

## Homélie (Jean 3,25-30)

« Il faut que lui (Jésus) grandisse, et que moi je diminue. » Marcel nous a répété cette phrase je ne sais combien de fois, ces toutes dernières années.

Marcel m'a toujours impressionné pendant ses 60 ans d'activité. Il m'impressionnait par son efficacité, et peut-être plus encore par son discernement, son savoir-faire pour décider, son art pour passer à l'action et entraîner les autres à en faire autant. Et cela dans toute la palette des ministères très divers qui lui ont été confiés : curé, accompagnateur de personnes et de groupe, mais aussi professeur de moteur diesel pour les jeunes marins afin qu'ils puissent passer leur permis de conduire les bateaux, prédicateur de retraites, responsable de communautés religieuses, exorciste... Que sais-je encore ?

Marcel m'a fait peur, quand il a commencé à peiner sérieusement, dans son travail, et aussi dans sa vie de tous les jours, surtout quand il devenait obnubilé par ses problèmes de surdité croissante. Il m'a étonné, émerveillé, quand il est venu me demander (à moi qui étais devenu son supérieur) : « ne faudrait-il pas que je quitte la maison-mère pour aller au Landreau (l'Ehpad des prêtres de Vendée) ? »

Il serait très intéressant, et instructif pour nous, de chercher comment il a su être inventif et entreprenant dans ses diverses initiatives missionnaires. Mais, là où nous en sommes de notre histoire personnelle et collective, il me semble plus instructif de scruter la dernière période de sa vie, car elle est moins connue de beaucoup, et c'est là aussi qu'il a eu à essayer d'être missionnaire.

En janvier 2019, alors que nous étions tous réunis pour commencer à préparer notre chapitre (qui sera peut-être le dernier), Marcel nous a expliqué : « il y a un an déjà, j'ai été éclairé par ce fait que Jésus a vécu sa mission pendant 30 ans, 3 ans et 3 jours. Les 30 ans de Jésus correspondent à mes 27 années de formation. Ses 3 ans de vie publique correspondent à mes 60 ans d'activité. Et maintenant je suis dans les 3 jours de la passion. Je vois bien que je cherche à prolonger ma deuxième étape (celle des activités). Mais je dois entrer dans la troisième. Demander à mon supérieur d'aller au Landreau, je l'ai fait pour que ce soit un envoi, et non pas que j'y sois obligé à cause de mon état. Il m'a fallu 6 mois entre le moment où j'ai posé la question et le moment où je suis parti... Peu à peu je trouve l'adaptation. »

Depuis 2 ans, dans nos rencontres de congrégation, il intervenait moins parce qu'il peinait de plus en plus à s'exprimer mais il est souvent revenu avec force sur la fameuse phrase de Jean-Baptiste : « il faut qu'Il grandisse, et que je diminue ! » Le 8 septembre 2019, la foule venue en pèlerinage au centre spirituel a été très marquée quand il a dit publiquement : « c'est cette phrase de Jean-Baptiste qui désormais guide ma vie ! » Il me semble qu'au début il soulignait surtout la richesse spirituelle formidable qu'il en retirait : « quand je consens à mes diminutions, le Christ grandit en moi ! Je le laisse agir pour me transformer ». Par la suite, il soulignait de plus en plus l'appel constant à diminuer : « pour que le Christ grandisse en moi, il faut que je consente à telle diminution, puis à telle autre, et ainsi de suite... » Marcel a beaucoup cherché à maîtriser et mesurer les diminutions progressives qui se sont imposées à lui. Mais jusqu'à quel point peut-on maîtriser la démaîtrise qui caractérise notre vieillir humain ?

Nous pouvons habiller nos reculs successifs avec les mots de l'offrande : « Seigneur, prends ma vie, mon intelligence, ma volonté... » Mais nous devrions peut-être préciser, comme le faisait une jeune handicapée : « Seigneur, tu sais bien que ce que tu m'as déjà pris, c'était sans ma permission. » Oui, le consentement peut venir après coup, mais l'offrande n'en est pas moins belle...

Le plus étonnant, et le plus douloureux pour Marcel, c'est qu'après s'être si bien préparé (de loin) à diminuer et disparaître, son esprit semble s'être égaré. Nous ne saurons sans doute jamais pourquoi. Mais Jésus lui-même n'a-t-il pas fini par crier : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Et seuls sans doute les plus proches ou les plus attentifs ont pu entendre ou deviner : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. »